

Covid-19 : de la difficulté de faire respecter les mesures sanitaires en paroisse (La Croix 7.04.2021)

Depuis le 3 décembre, les lieux de culte ne sont plus soumis à la règle de 30 personnes maximum. Les règles sanitaires sont cependant très claires : masque obligatoire, deux sièges doivent rester libres entre chaque personne ou entité familiale, et seule une rangée sur deux peut être occupée. Du gel hydroalcoolique est également proposé à l'entrée. Contacté par Le Parisien, le diocèse de Paris a réagi à la vidéo : « Nous nous désolidarisons totalement de ce type de comportement, qui n'est pas conforme aux règles édictées par le gouvernement. Nous allons aviser les personnes responsables de cette messe et allons, en interne, donner des suites. » L'archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit a demandé aux prêtres d'être irréprochables concernant le respect des gestes barrières. Une enquête a été ouverte par le parquet de Paris concernant Saint-Eugène-Sainte-Cécile pour « mise en danger de la vie d'autrui ».

Lassitude des prêtres dans certaines paroisses

La paroisse Saint-Eugène Sainte-Cécile n'est bien sûr pas représentative de l'ensemble des paroisses, qui, en général, sont respectueuses des gestes barrières. En général, car certains prêtres dénoncent le comportement de quelques rares récalcitrants qui s'obstinent à ne pas porter de masque. « C'est usant, » s'énerve le père Pierre-Yves Muzellec, prêtre de l'ensemble paroissial Saint-Colomban en pays de Quimperlé (Finistère) et très remonté contre certains de ses paroissiens.

Avec ses confrères prêtres, ils en parlent : parfois, ils n'ont aucun goût à aller dans telle ou telle paroisse, parce qu'ils savent qu'« ils » seront là. « Ils » sont toujours quelques-uns, généralement une ou deux familles qui, systématiquement, refusent de porter un masque. Et font parfois du « forcing » pour recevoir la communion sur la langue, en dépit des mesures sanitaires. « Au début, on les a rappelés à l'ordre, mais ce sont toujours les mêmes depuis un an. On est fatigués d'insister », déplore le prêtre, qui se dit fatigué de ces paroissiens « idéologisés » minoritaires qui font fuir les autres.

De fait, il observe dans sa paroisse de vraies scissions entre les « anti-masques » et les autres : « ces comportements mettent à mal la fraternité dans notre communauté chrétienne. J'ai peur que des groupes se déchirent. » Alors, en tant que prêtre, que faire ? « C'est difficile de commencer une célébration en engueulant ou en virant quelqu'un. Au fil des mois, c'est devenu une vraie question pastorale. »

« Gardiens du temple »

Heureusement, les comportements de ce genre restent le fait d'une petite minorité. Dans le 17^e arrondissement de Paris, on tente d'aborder la situation avec le sourire. « Dans toute la paroisse, on a peut-être deux ou trois fidèles qui flirtent avec les règles, alors on essaie de désamorcer les choses avec humour, explique un prêtre. On n'est pas là pour se fliquer les uns les autres, mais on rappelle le bon sens et on en appelle au bien commun. » À l'église de la Trinité, dans le 9^e arrondissement parisien, le port du masque est aussi un enjeu de témoignage. « Tout le monde en a marre de ce masque, mais les gens le portent parce qu'ils veulent que ça s'arrête. D'autant que si des chrétiens se baladent sans masque, ça pourrait donner un contre-témoignage, » estime le père Vincent Bedon, vicaire de la Trinité.

Dans plusieurs paroisses, comme à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), une équipe de jeunes s'est mise en place, destinée à l'application des gestes barrières. Le père Georges Ouensavi, curé des paroisses de la Courneuve, les nomme ses « gardiens du temple » : « ces jeunes auraient pu quitter la paroisse après leur confirmation, mais ils sont revenus pour tenir des bidons de gel hydroalcoolique à l'entrée de l'église et dans la file de la communion, ainsi que pour placer les gens et faire respecter les distanciations. » La plupart des paroissiens le savent : à terme, pas de mesures barrières, pas de messe. « Les gens veulent vraiment continuer à venir à la messe donc ils font ce qu'ils peuvent pour que ça soit maintenu », rappelle le père Ouensavi.

